

La fontaine du Gier, de la Brévenne et du Mont-d'Or

une esquisse d'Antoine-Marie Chenavard (1864)



Ingres à Rome, 1818

Antoine-Marie Chenavard, architecte et académicien lyonnais

L'architecte Antoine-Marie Chenavard (Lyon, 1787-1883), est suffisamment connu pour que nous ne rappelions ici que quelques moments de sa vie et certains de ses ouvrages en rapport avec notre sujet.

Après de modestes débuts à Lyon, il a la grande chance d'être accueilli et formé à Paris, à l'École des Beaux-Arts, par l'architecte d'origine lyonnaise Barthélemy Vignon (1762-1846) qui lui inculquera l'amour de l'art antique, de l'architecture romaine et surtout grecque, une passion qui ne le quittera plus.

Vers sa trentième année, un voyage à Rome et en Italie lui permet de confronter la réalité des monuments à la culture livresque qu'il a accumulée. Il en rapporte une quantité de dessins qui conduiront, bien plus tard, en 1861, à la publication à Lyon d'un recueil de quinze planches, *Vues d'Italie, de Sicile et d'Istrie*, volume qui s'ouvre sur un beau portrait de l'auteur dessiné par Ingres à Rome en 1818.

Nommé architecte du département du Rhône en 1819, et professeur à l'École des Beaux-Arts de Lyon en 1823, Antoine-Marie Chenavard est élu en 1830 à l'Académie de Lyon où il prononce, à sa réception, un « Discours sur le goût des arts » dans lequel il manifeste sa prédilection pour l'art antique.

En 1843-1844, à 56 ans, il réalise le voyage si longtemps appelé de ses vœux. Dès son retour il livre au public sa *Relation du voyage en Grèce et dans le Levant...* 1846. Hormis par le Parthénon, il est déçu par la pauvreté des vestiges sur les sites qu'il visite et qu'il connaît si bien par les auteurs classiques. Aussi, les 80 dessins publiés montrent-ils plus souvent des paysages que des monuments dont il reste peu et qu'il ne cherche pas à restituer. On note cependant, à Constantinople et en Égypte, son inclination à s'arrêter devant les tombeaux qui l'inspireront pour ses nombreuses constructions au cimetière de Loyasse, et les fontaines, thèmes récurrents de multiples dessins.

Tout ce qui concerne à la fois l'Académie, l'archéologie et l'alimentation en eau de la ville de Lyon retient notre attention. Aussi reviendrons-nous aujourd'hui à Antoine-Marie Chenavard, déjà évoqué ici même du fait de la récente exposition aux Archives municipales, *Le voyage des Lyonnais en Grèce et en Orient, au XIX^e siècle*.

En 1861, Antoine Chenavard prend sa retraite. L'année précédente il avait publié chez Louis Perrin un *Recueil des compositions architecturales. Tombeaux*. Au fil des années, il va alors se consacrer à la préparation d'autres séries de sujets allégoriques et de paysages : *Compositions historiques, Les Poètes, Fontaines, etc.*

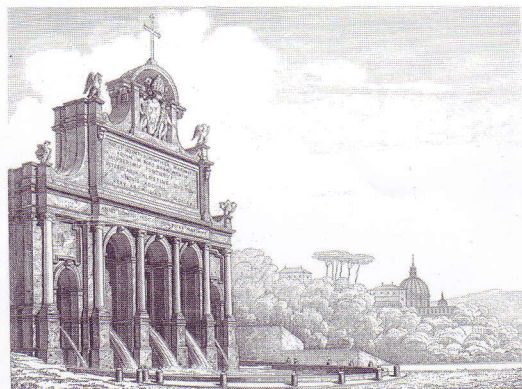
Les Fontaines d'Antoine Chenavard

Les deux recueils intitulés *Fontaines, esquisses*, sont sortis en 1864 et 1865. Ils comptent chacun 20 planches gravées par Dubouchet et Séon. La moitié de ces planches se réfèrent à des personnages mythologiques grecs liés à l'eau : déesses (Vénus, Diane, Proserpine, Mnémosyne), nymphes (Galatée, Jouvence, Aréthuse, Castalie, Salmacis, etc.), héros divers (Narcisse, Léda, Arion, Alphée, Léthé, Hippocrène, Orithye, Callirhoé, etc.).

Les autres dessins se partagent également entre fontaines publiques ou privées sans localisation définie, et compositions relatives à des endroits explicites : Nîmes, le Léman, La Fontaine de Vaucluse, Lyon bien sûr (place Louis-le-Grand).

Le premier recueil s'ouvre avec « *La ville de Lyon et ses fleuves* » : le Rhône et la Saône s'unissent au pied d'un lion emblématique debout sur un piédestal orné d'une enseigne romaine qui évoque la fondation de Lugdunum. Sa dernière planche, « *Fontaine du Gier, de la Brévenne et du Mont-d'Or* », est celle qui nous intéresse ici. Elle est accompagnée du commentaire suivant :

« *Trois aqueducs romains, dont les restes existent encore, conduisaient à Lyon les eaux du Gier, de la Brévenne et du Mont-d'Or. Leurs eaux étaient reçues dans des bassins situés sur les hauteurs de la ville, d'où elles se répandaient sur tous les points de cette antique cité. Ces trois aqueducs forment le motif de la composition de cette fontaine ; les petites statues qui versent leurs eaux dans le même bassin personnifient les sources qui, des différents points de la pente des coteaux, arrosent les villas qui bordent la rive droite de la Saône ».*



Vue de la fontaine Pauline à Rome
(Imprimerie Fugère, Lyon)



La Ville de Lyon et ses fleuves
(A. M. Chenavard, Imprimerie Fugère, Lyon)

La fontaine, que le dessin situe sur la rive gauche de la Saône, n'est pas, bien sûr, alimentée par l'eau des aqueducs. C'est un monument symbolique, honorifique, à la gloire des constructions prestigieuses dont les arches se profilent en silhouette en arrière-plan, au plus haut de la colline, à Saint-Irénée, là où, précisément, passaient les quatre aqueducs romains et où l'aqueduc du Gier laisse encore aujourd'hui des ruines grandioses.

Chenavard s'est inspiré des fontaines monumentales traditionnelles à Rome, les *mostra*, architectures de prestige à l'arrivée des aqueducs, à la gloire des empereurs et des papes qui les ont faits construire. Sur l'Esquilin, le nymphée de Sévère Alexandre (222-235 ap. J.-C.), orné des trophées de Marius, au-dessus du château d'eau de l'Aqua Julia (Agrippa, 33 av. J.-C.). Au Quirinal, la fastueuse fontaine de Trévi (1732) animée par l'Acqua Vergine, aqueduc remis en service à partir de l'Aqua Virgo (Agrippa, 19 av. J.-C.), et la fontaine de Moïse commandée par Sixte Quint en 1587 pour son Acqua Felice qui a remplacé l'aqueduc de Claude (+38-52). Ou encore, au Trastevere, la fon-

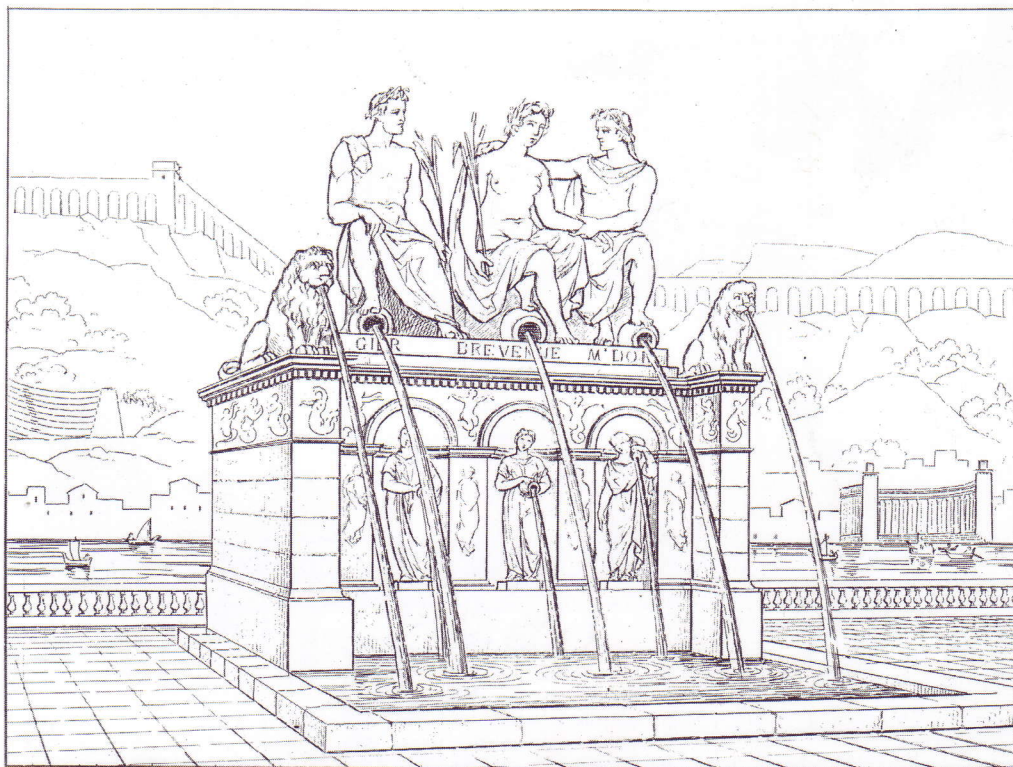
taine Pauline construite en 1612 sur ordre de Paul V après le rétablissement de l'aqueduc de Trajan (+109). Chenavard a dessiné en 1817 la fontaine Pauline dans ses *Vues d'Italie* citées plus haut.

Revenons à notre fontaine des «Trois aqueducs de Lugdunum ». Elle se présente dans le droit fil du Lyon antique restauré d'après les recherches et documents de F.M Artaud publié en 1850 par Chenavard qui, dans cet ouvrage, a donné libre cours à une imagination débridée. Comme lui, alors, rêvons de sa fontaine à la place de celle du Chemin Neuf, à mi-côte de Fourvière, comme l'est la fontaine Pauline sur le flanc du Janicule...

Jean BURDY
Académie des Sciences,
Belles-Lettres et Arts de Lyon

Sources :

- A. Steyert, « Antoine Chenavard », *Lyon Revue*, t. VI, 1884, p. 69-77.
- C. Tisseur, « Antoine Chenavard », discours de réception, *Mémoires de l'Académie*, t. 24, 1887, p. 347-384.
- Charvet, *Architectes, Notices biographiques et bibliographiques*, Lyon, 1899, p. 76-81.
- G. Bruyère, « Antoine-Marie Chenavard, ou le goût de l'antique », B.M.O. N° 5663, 6 novembre 2006.
- P. Dufieux, « Seconde Rome et nouvelle Athènes. Chenavard et les monuments antiques de Lyon », et « La bibliothèque d'Antoine-Marie Chenavard, 1787-1883 », conférence à la Société Historique, Archéologique et Littéraire de Lyon, 18 décembre 2006 (à paraître).
- Catalogue de l'exposition (terminée le 6 janvier 2007) aux Archives Municipales.
- La bibliothèque de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon possède 5 manuscrits, 5 mémoires et 13 imprimés d'A. M. Chenavard. Les illustrations de cet article viennent des ouvrages catalogués 200.711 et 200.714.



A.M. Chenavard

Fontaine du Gier, de la Brévenne et du Mont-d'Or